

SOULTZ-LES-BAINS Insolite

Le bonheur est dans la cave

Stéphane et Aurélia ont découvert une amphore contenant près de 3 000 pièces d'or et d'argent, enterrée dans leur cave à Sultz-les-Bains. Cette exceptionnelle « trouvaille » est actuellement entre les mains de la Drac (*).

Il est 19 h ce mercredi soir. Stéphane Remy, après une journée bien remplie, enfle son bleu de travail pour aller « décaisser sa cave ». Avec sa compagne Aurélia Guillaume, ils ont racheté fin 2013 ce corps de ferme partagé entre les rues de l'Eglise et du Presbytère. Une bénédiction ? Un don du ciel sans doute, car Stéphane, entre deux coups de pioche dans la terre battue, découvre une amphore bien remplie. « J'étais sûr de tomber un jour sur quelque chose, car j'avais déjà trouvé une baïonnette. » La cave de cette maison construite en 1580 regorge en effet de babioles. Mais là, ce soir de septembre 2014, la trouvaille est d'une tout autre ampleur.

Stéphane n'a rien d'un chercheur d'or. Ce jeune retraité de l'armée, reconverti en coordonnateur « Santé, Protection, Sécurité » de travaux, a bien les pieds sur terre. Ou plutôt sous terre à en juger par l'état du chantier près d'un an après l'achat de la maison. « Des tranchées de Verdun », sourit l'ancien militaire quel que peu perplexe devant son « trésor de guerre ». « En fait, cela ne me faisait ni chaud ni froid. »

« À la Drac, on nous a accueillis comme si on avait gagné au loto »

Philatéliste averti, il confond d'abord les pièces - contenues dans l'amphore et très abîmées - avec les étiquettes qui coiffent le goulot des bouteilles de vin. Mais Stéphane appelle quand même sa compagne à la rescousse. Qui, elle, voit cela d'un tout autre œil : « C'était comme Noël, j'étais une vraie gosse », sourit Aurélia. Ni une ni deux, elle étale un drap blanc dans la cave et le couple commence le soir même à tout trier et nettoyer. Ils ne sont pas des spécialistes mais prennent bien soin de ce pactole composé de 2 968



Le trésor de Sultz a vraisemblablement été enterré au début du XVII^e siècle. DR

pièces d'argent et 17 d'or, datées de 1473 à 1610.

Il est 1 h du matin, la soirée touche à sa fin et nourrit bien des rêves. Mais beaucoup d'incertitudes aussi. Quelques jours passent. Et le sujet occupe les esprits. Sur les conseils de la famille, notre jeune couple en réfère au maire de la commune Guy Schmitt et remet son « trésor » au service archéologique de la Direction régionale de l'action culturelle (DRAC) pour études et analyses.

Étant, au moment des faits, à la fois inventeurs (terme qui, dans le jargon archéologique et administratif, désigne le découvreur) et propriétaires du terrain, le butin leur revient dans sa totalité mais les services de l'État ont cinq ans pour exploiter historiquement et scientifiquement la trouvaille. Après quoi, une proposition d'achat peut être formulée.

« L'amphore et son contenu sont qualifiés de trésor, car c'est quelque chose de

Ce que dit la loi

La procédure qui s'impose à ce type de « découverte fortuite », ainsi qualifiée dans le jargon archéologique, consiste à informer le maire de la commune ainsi que la Drac qui est alors saisie du « dépôt » et qui dispose ensuite de cinq ans pour l'analyser. Une période au terme de laquelle « on remet un arrêté de propriété » au découvreur, explique Frédéric Seara, conservateur régional de l'archéologie. Une offre de rachat, basée sur les estimations faites après expertise et impliquant éventuellement un musée, pourra être formulée. Comme Stéphane et Aurélia sont à la fois propriétaires de la cave et à l'origine de la découverte, cette somme leur reviendra intégralement. Car comme le rappelle Frédéric Seara, 50 % reviennent au propriétaire du terrain et 50 % à « l'inventeur », à savoir « la première personne qui a vu le dépôt ». D'où une source de litiges quand, par exemple, une entreprise avec plusieurs ouvriers fait ce type de découverte chez un particulier. Mais tout cela, c'était avant l'adoption de la loi du 7 juillet 2016 qui stipule qu'une découverte fortuite faite sur un terrain acheté après cette date revient intégralement... à l'État.

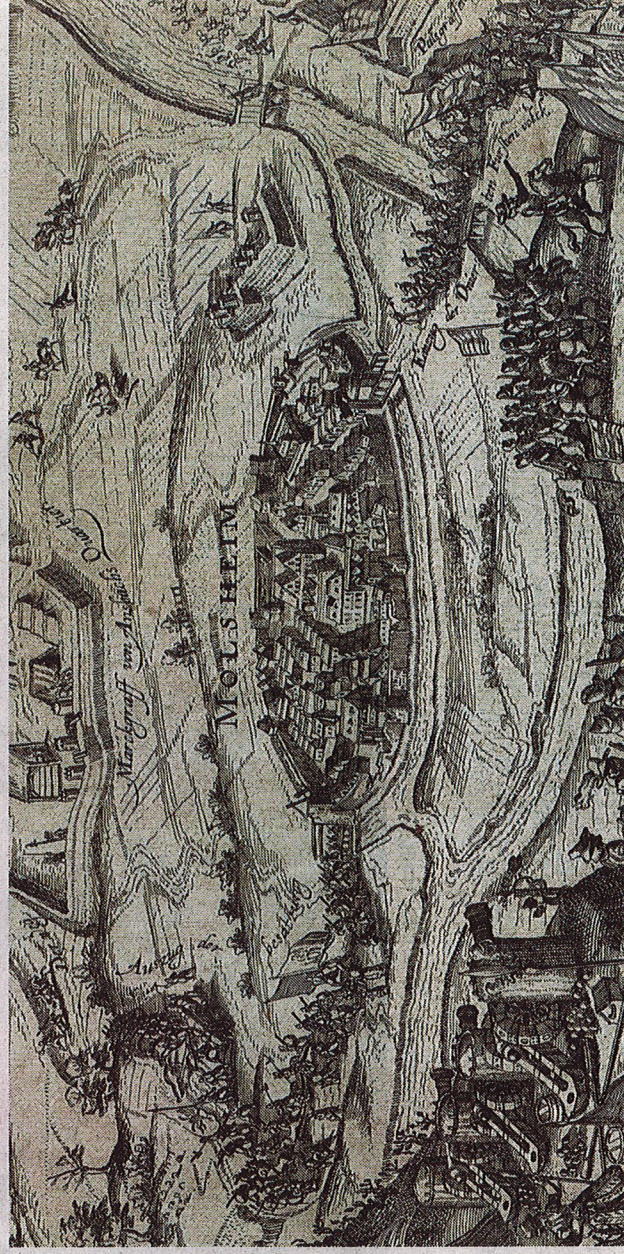
Tandis qu'Aurélia penche plutôt pour trois semaines au Costa Rica. Où il y a peut-être d'autres trésors à trouver. ■

DAVID GEISS

leur pierre à l'Histoire. Les circonstances d'enfouissement restent encore assez floues.

Une chose est certaine : nos tourtereaux ne sont pas des flambeurs. Dès leur arrivée à Sultz-les-Bains, ils se sont lancés dans l'investissement localif. La rénovation de leur corps de ferme, transformé en quatre logements dont le leur, est aujourd'hui bouclée. Nul doute alors qu'ils sauront sereinement tirer bénéfice du « trésor ». « Cela permettra de mettre un peu de beurre dans les épinalards » soutient sobrement Stéphane. Moyennant tout de même l'un ou l'autre cadeau : lui s'achèterait bien une Harley.

UNE PÉRIODE TROUBLE



« 1609-1610 ? ». La simple évocation de ces dates illumine les yeux de Grégory Oswald, responsable du musée de Molsheim et spécialiste de l'Histoire locale. Nous sommes alors dans le Saint-Empire Romain germanique, propice à ces faits historiques majeurs qui pourraient expliquer la disparition du propriétaire du trésor. Comme en atteste cette gravure

d'intenses combats se déroulant dans Molsheim et ses environs. La Réforme est passée par là. Strasbourg est sous le règne protestant et les catholiques trouvent refuge à Molsheim. Mais cela ne se fait pas sans heurts et nourrit de nombreuses rivalités et autres difficultés de succès épiscopales. Pour preuve cette « Guerre des Margraves » avec « une armée

de l'Union protestante qui, à grand renfort de mercenaires », force sur Molsheim et ses villages environnants. Les combats sont dévastateurs et contraignent de nombreux habitants, dont sans doute notre propriétaire du trésor, à la fuite. (Document extrait d'une publication en 1935 d'Henri Gerlinger sur « Molsheim, une page de l'Histoire d'Alsace »)

L'AVIS DE L'EXPERT

Alain Poinsignon, spécialiste en numismatique, a étudié pour la Drac la découverte de Sultz-les-Bains afin de livrer une première expertise. Une étude dont il s'est fait l'écho, l'an passé, lors des Journées numismatiques de Colmar (10-12 juin 2016) et qui a, par ailleurs, fait l'objet d'une publication (bulletin de la société française de numismatique) corédigée avec Marie-Dominique Waton, archéologue aujourd'hui retraitée de la Drac. Alain Poinsignon s'est longuement penché « sur ce mortier en grès à deux anses contenant un trésor monétaire renfermé dans un sac de jute », précise-t-il. Les détails ont leur importance dans ce travail au peigne fin qui n'est pas sans rappeler le « trésor de Preuschodorf » découvert en 2005 et racheté 100 000 euros par le conseil général de l'époque. Alain Poinsignon était déjà aux manettes. De nombreuses similitudes sont relevées. Sauf que Preuschodorf dont la trouvaille reste encore entourée de pas mal de mystères ne vole pas la vedette à Sultz-les-Bains qui, du haut de ses quelque 3 000 pièces couvrant une période de plus de 100 ans, pourrait s'avérer bien plus riche en termes historiques et scientifiques. Primo, « il y a très peu de monnaies strasbourgeoises » alors que Sultz est à 30 km de Strasbourg. Ensuite, « 90 % de la trouvaille est composée de trois types monétaires qui sont des divisionnaires, pfennigs et schüsselpfennigs ». A noter aussi ces pièces venues de loin comme celles « frappées » dans l'empire ottoman.

« Ce trésor exceptionnel nous renseigne sur le courant des échanges monétaires et commerciaux avec une région strasbourgeoise qui a une place prépondérante dans un carrefour économique entre le sud, le nord, le royaume de France et le Saint-Empire », note l'expert. On relèvera également ces récurrentes traces de dents, toujours visibles, et qui permettraient à l'époque de tester la valeur de la monnaie. Autres observations : « Il y avait chez l'homme qui a caché ce trésor, vraisemblablement un commerçant, une volonté de thésauriser. » Et d'après l'étude des monnaies les plus contemporaines, Alain Poinsignon peut affirmer que ce trésor a été enfoui par son propriétaire (de l'époque) en 1609-1610... en prélude à une tuite et dans un contexte sans doute tragique.